

003	UTBM Service communication	l'Est Républicain	17 janvier 2018
		Région	Claude Condé - UFC - décès - enseignement supérieur

## Université : décès de Claude Condé

À la fin novembre 2017, Bernard Laks, le délégué scientifique de l'Agence pour l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, avait proposé à Claude Condé le poste de délégué général à la langue française. Rien que de très normal pour l'ancien président de l'Université de Franche-Comté qui, ce double mandat de six ans achevé en 2012, avait été nommé directeur de la francophonie de l'Europe de l'Ouest à Bruxelles, mission qu'il avait assumée durant plus de deux ans. Affaibli déjà par la maladie, Claude Condé avait dû décliner l'offre. Il s'est éteint, mardi matin, au CHRU de Besançon, où il luttait contre un cancer. Il avait 66 ans.

Claude Condé était un universitaire à la personnalité atypique et attachante, fort de ses convictions,

doté de caractère mais aussi diplomate, peu enclin à se mettre inutilement en avant. Au point qu'on finissait par en oublier son parcours brillant ou sa croix de chevalier du Mérite, séduit par sa convivialité humaniste : maître de conférences en linguistique et informatique en 1984, professeur des universités en sémiotique et informatique des textes en 1992, directeur de l'UFR des sciences du langage en 2001, directeur d'équipe au laboratoire sémiolinguistique, didactique et informatique, co-animateur de pôle sur les sciences de l'homme au CNRS, entre autres responsabilités.

Après Bruxelles, alors qu'il pouvait demeurer sur orbite internationale, Claude Condé était revenu à Besançon, dans son département de linguistique. En

parallèle, il avait été missionné par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur pour « auditer » les universités.

### Il plaçait l'étudiant au cœur de ses préoccupations

Mais on se souviendra surtout de son mandat à la présidence de l'UFC, qui ne fut pas une sinécure dans un environnement syndical hautement inflammable. Lui avait l'autonomie à réaliser et plaçait l'étudiant au cœur de ses préoccupations.

D'autant qu'il fut aussi le premier à devoir se pencher concrètement sur le rapprochement avec l'Université de Bourgogne. Sa vision « fédérale » du nouvel ensemble à bâtir, tandis que les tensions Besançon et Dijon s'exacerbaient,



**Claude Condé, un spécialiste du langage.** Archives Nicolas BARREAU

paraissait utopiste à court terme mais Claude Condé y croyait. Lui qui défendait l'option de l'union

face à celle de la fusion, et l'équilibre avec l'UTBM à Belfort-Montbéliard, obtint au final gain de cause.

Le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur de Bourgogne-Franche-Comté mis sur rails, le président avait passé le relais au terme de son second mandat. Ce PRES est devenu Communauté d'universités et d'établissements en 2015 mais les rivalités entre sites et égos persistent et le sujet reste plus que jamais explosif. Lucide, Claude Condé l'écrivait lui-même en quittant sa présidence : « La période fut difficile, les réformes souvent mal préparées par les ministères se succédant à un rythme soutenu quand elles n'étaient pas tout simplement inapplicables... »

**Jean-Pierre TENOUX**  
DOU06 - V1